

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

LE XVII^e DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

— CHRONIQUE DIOCÉ-

SAINÉ : NOMINATIONS

ecclésiastiques ; ex-

trait de la circulai-

re 92 de Mgr de

Montréal ; le mois

du S. Rosaire : ré-

sumé de l'œuvre de



SOMMAIRE

la colonisation ; une

fête à l'hospice St-

Joseph — Les mis-

sions d'Athabaska.

— NOUVELLES DU

LABRADOR. — LÉON

XIII ET L'ARMÉNIE.

— A PROPOS DU DUEL.

PRIONS POUR NOS

MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 Cents

Une piastre par an, payable d'avance.

2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : L.-A.-D. MARÉCHAL, V. G., administrateur du diocèse.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
M. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à **M. P. DUPUY**
 Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

FÊTES DES QUARANTE-HEURES

DIMANCHE,	23	SEPT.	— Sainte-Thérèse.
MARDI,	25	"	— Saint-Jacques de l'Achigan.
JEUDI,	27	"	— Saint-Michel de Vaudreuil.
SAMEDI,	29	"	— Sainte-Anne de Varennes.

FÊTES DE LA SEMAINE

DIMANCHE,	23	SEPT.	— 18 ^e Pent. 4 ^e Sept. du Dim., s., o. verts. <i>On annonce la fête de S. Michel</i> <i>Archange, pour le 29.</i>
Lundi,	24	"	— N. D. de la Merci, d. m., orn. blancs.
Mardi,	25	"	— De la férie., ornements verts.
Mercredi,	26	"	— S. Cyp. et Ste Justine, MM., s., o. r.
Jeudi,	27	"	— SS. Côme et Damien, MM., s. orn. r.
Vendredi,	28	"	— S. Vincent, M., sem., orn. rouges.
Samedi,	29	"	— S. MICHEL ARCH., d. 2. cl.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

ÉGLISE MÉTROPOLITAINE. — Mercredi 26, à 7 hrs, grand'messe pour les bienfaiteurs de l'Archevêché.

Dimanche 23. — Fête du titulaire des églises paroissiales de St-Janvier, St-Eustache, et St-Lin. Dans les paroisses de Notre-Dame de la Merci, Ste-Justine, St-Côme, St-Damien, St-Jérôme et Ste-Sophie, on fait la sc'ennité de St-Michel.

XVIII^e DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Pourquoi pensez-vous le mal dans vos cœurs?
(S. MATT. IX, 4.)

Tous ceux, mes chers frères, qui ont essayé de mener une sainte vie ont une grande horreur des péchés *extérieurs*. Ils ne veulent ni mentir, ni voler, ni tuer, ni être coupables d'adultère ou d'intempérance. Je suis cependant effrayé du grand nombre de ceux parmi nous qui ne prennent aucun souci des péchés *intérieurs*. Nous oublions que non seulement les péchés que nous commettons ouvertement offensent Dieu, mais aussi ceux auxquels nous acquiesçons secrètement dans nos esprits.

Vous en trouvez la preuve dans l'Évangile du jour. Lorsque Notre-Seigneur dit au paralytique : " Tes péchés te sont remis, " quelques-uns des scribes " dirent en eux-mêmes : Celui-ci blasphème. " Quoiqu'ils n'aient point traduit cette pensée en parole, elle leur fut comptée comme un péché, ainsi que vous pouvez le voir dans la réponse de Jésus rapportée par l'Évangile.

Vous voyez donc, mes chers frères, que pour que votre conscience soit pure vous devez éviter non seulement les péchés extérieurs, mais aussi les péchés intérieurs. En vérité, je crois que les péchés que nous commettons intérieurement sont même plus des péchés mortels que les péchés extérieurs. D'abord parce qu'ils précèdent toujours les offenses extérieures, ainsi que Notre-Seigneur nous le dit ailleurs : " Du cœur viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les fornications, les vols, les faux témoignages, les blasphèmes. " Vous pouvez voir que les " mauvaises pensées " sont les premières sur la liste, et par cela, je pense que Notre-Seigneur veut nous faire entendre qu'elles sont la racine de tous les autres péchés.

En outre, les mauvaises pensées, qu'elles soient contre la charité, la chasteté, la foi, ou qu'elles soient des pensées d'orgueil, de haine, d'avarice, ou d'envie, étant cachées à la vue du monde, ne peuvent causer la même honte que causerait un péché extérieur. Aussi sont-elles plus fréquemment commises, elles sont donc les péchés les plus fréquents et les plus dangereux.

Enfin, mes frères, les mauvaises pensées souillent l'esprit et le cœur ; s'y livrer, c'est souiller une rivière à sa source et l'empoisonner sur tout son cours.

Soyez donc sur vos gardes, chers frères, contre ces ennemis insidieux.

Peut-être de mauvaises pensées contre la foi pourront vous assaillir. Chassez-les avant qu'elles aient le temps de pénétrer complètement dans votre esprit. Plusieurs, peut-être meilleurs et plus saints que vous, sont autrefois devenus hérétiques, apostats, ennemis de l'Église de Dieu, parce qu'ils n'ont pas combattu de suite ces commencements du péché. Peut-être serez-vous assaillis par l'imagination contre la sainte pureté. Etouffez ces

pensées immédiatement, ou elles accroîtront en puissance, gagneront en fréquence, jusqu'à ce qu'elles aient enseveli la grâce de Dieu, la paix de l'âme, la force de l'intelligence, dans une fosse profane. Vous avez tous, sans doute, entendu parler de l'avalanche qui passe dans les régions où les montagnes qui dominent les grandes vallées sont toujours couvertes de neige. Peut-être est-ce une simple bouffée d'air, ou le pas léger du chamois, peut-être n'est-ce que le frottement de l'aile de l'oiseau qui passe qui détache la boule de neige ; mais quoi que ce soit, la parcelle de neige, une fois détachée, roule sur les flancs de la montagne, acquérant plus de force à mesure qu'elle descend, sautant de précipice en précipice, jusqu'à ce qu'enfin, devenue énorme tas, elle tombe sur le paisible village et ensevelisse tout dans " le chaos d'une indescriptible mort." Cependant, en commençant, cette avalanche était une petite boule de neige. Il en est ainsi des mauvaises pensées contre la foi, la chasteté, la charité, l'humilité, et toutes les autres vertus. Qu'elles prennent une fois leur essor, et vous ne pouvez jamais dire dans quelles ruines elles vous feront finir.

Débarressez-vous donc des mauvaises pensées dès leur naissance et comme principaux remèdes, je vous dirai : 1° Emplissez votre esprit de bonnes pensées. Un vase ne peut être rempli de deux liquides à la fois. Pensez au ciel ; pensez à Dieu, à Marie, et à son chaste époux, saint Joseph. 2° Souvenez-vous des yeux qui voient les secrets de tous les cœurs, et de Celui qui a vu les pensées des scribes dans l'Évangile du jour. 3° Souvenez-vous que vous pouvez commettre un péché mortel en pensée aussi bien qu'en action. Enfin représentez-vous toujours à vos côtés, avec ses mains blessés et son cœur percé, Celui, " dont le nom est fidèle et véridique, dont les yeux sont comme une gerbe de feu, et dont la tête est couverte de diadèmes ; qui porte des vêtements sanglants, " et qui vous crie jour et nuit : " Pourquoi pensez-vous le mal dans vos cœurs."

CHRONIQUE DIOCESAINE

Par décision de M. l'Administrateur du diocèse, en date du 14 septembre 1888 :

Mr A. Baril a été nommé curé de la paroisse de Saint-Rémi

Mr F. Corbeil, curé de la paroisse de Saint-Benoît ;

Mr L. Bonin, curé de la paroisse de Saint-Joseph de Rivière des-Prairies.

EXTRAIT DE LA CIRCULAIRE N° 92 DE MGR L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL
AU CLERGÉ DE SON DIOCÈSE.

MESSE POUR LES DÉFUNTS LE DERNIER DIMANCHE DE SEPTEMBRE.

ARCHEVÊCHÉ DE MONTRÉAL, 24 JUILLET 1888.

Mes chers collaborateurs,

Notre très saint-père le Pape, dans son encyclique du jour de Pâques de cette année, exprime une pensée bien touchante et bien propre à exciter notre piété. Sa Sainteté désire que les fêtes de son jubilé sacerdotal soient couronnées par une messe en faveur des âmes du purgatoire, et que, dans tout le monde catholique, le dernier dimanche du prochain mois de septembre, les fidèles soient convoqués à adresser au ciel de ferventes supplications en faveur de leurs frères " qui ont quitté le combat de cette vie avec le signe de la foi, et qui, bien qu'ils soient greffés sur les branches de la vigne mystique, sont cependant empêchés d'entrer dans l'éternel repos jusqu'à ce qu'ils aient pleinement satisfait à la justice divine, vengé des dettes qu'ils ont contractées envers elle." Et pour exciter davantage ses enfants à se rendre à son appel, le Père commun accorde une indulgence plénière à gagner ce jour-là, aux conditions ordinaires, en faveur des saintes âmes; et les prêtres y auront le privilège de l'autel.

Vous entrerez donc dans les intentions si charitables et si élevées de Sa Sainteté, mes chers collaborateurs; vous donnerez à cette fête tout l'éclat d'une grande solennité; et les fidèles, entraînés par vos bonnes paroles, se presseront dans les églises pour y prier pour leurs défunts et y gagner l'indulgence plénière accordée par Sa Sainteté.

En conséquence, je règle ce qui suit :

1° Le dernier dimanche du mois de septembre prochain, une messe solennelle pour les défunts (la messe du jour des morts) sera chantée dans toutes les églises et chapelles du diocèse, où se fait l'office public et où la messe est chantée;

2° Dans les chapelles où il n'y a qu'une messe basse, cette messe sera celle du jour des morts;

3° Tous les prêtres, aux messes basses, pourront, ce jour-là, dire la messe de *Requiem*.

Votre tout dévoué en Notre Seigneur,

† ÉDOUARD CHS., ARCH. DE MONTREAL.

Les exercices du mois du Rosaire auront lieu cette année comme les années précédentes.

Monsieur l'Archevêque dans sa circulaire 93, que nous avons publiée dans le n° 10 de la *Semaine*, a porté à la connaissance des fidèles le nouveau décret de la S. C. des Rites du septembre qui " décore d'un office propre avec messe la fête sainte

de la solennité de ce Rosaire, fixée au premier dimanche d'octobre."

Le résumé suivant, extrait du compte rendu des recettes en faveur de l'œuvre de la colonisation dans les diocèses de Montréal et d'Ottawa, aura certainement un grand intérêt pour nos lecteurs :

" Les recettes totales pour l'œuvre de la colonisation fournies par les diverses paroisses des diocèses de Montréal et d'Ottawa depuis l'établissement des sociétés de colonisation de Montréal en 1880, et d'Ottawa en 1882, ont été comme suit :

" **DIOCÈSE DE MONTRÉAL** : \$27,539.82, dont \$11,552.24, sont le résultat des prédications des RR. PP. RAYNEL et RES-
THER, S. J., et des quêtes paroissiales de 1880 à 1887, et \$15,987.58, recueillies par le P. NOLIN, S. J., en 1886 et 1887.

" **DIOCÈSE D'OTTAWA** : \$4,265.80, dont \$2,357 proviennent des opérations de la société de 1882 à 1887, et \$1,908.80, des cercles locaux établis par le P. NOLIN en 1887.

" La somme totale pour Montréal et Ottawa est donc de \$31,805.62, dont \$13,909.24 sont le produit des sociétés antérieurement à l'établissement des cercles locaux par le P. NOLIN, et \$17,986.38, fournies par ces derniers cercles locaux en 1886 et 1887.

" Le PÈRE NOLIN du 26 février 1886 au 31 décembre 1887, a établi la société dans 83 paroisses du diocèse de Montréal et dans 15 du diocèse d'Ottawa, soit en tout dans 98 paroisses.

Au 1er janvier dernier, il lui restait encore à organiser la société dans 73 paroisses du diocèse de Montréal, et 37 du diocèse d'Ottawa, soit en tout 110 paroisses qu'il n'a pas encore eu le temps de visiter, vu qu'il ne peut voir qu'une paroisse par dimanche, en moyenne, soit une cinquantaine de paroisses par année, tout en renvoyant pendant la semaine les paroisses qu'il avait visitées le dimanche des années précédentes.

" Il a, dans le même temps, organisé des cercles locaux dans 217 maisons d'éducation et écoles du diocèse de Montréal, et dans 19 du diocèse d'Ottawa, soit en tout 236 cercles d'élèves. Le nombre des cercles locaux, tant dans les paroisses que dans les maisons d'éducation de ces paroisses était donc de 334 au 1er janvier 1888 ; chacun de ces cercles a son directeur et son zéléateur général, que le prédicateur diocésain visite chaque année, et avec lesquelles il échange des correspondances régulières.

" Le nombre de zéléateurs et zéléatrices de ces cercles a été de 13,331 en 1886, et de 17,533 en 1887, soit pour les deux ans de 30,864, lesquels ont recueilli \$17,146.38.

" Plus de 10,000 de ces zéléateurs et zéléatrices ont réussi à remplir complètement leurs listes de dizaine et ont reçu leurs "souvenirs", savoir : la MÉDAILLE DE COLONISATION, la première année, et un CHAPELET DES CROISIERS, la deuxième.

" Un grand nombre de missions commencées depuis quelques an-

nées ont reçu des secours efficaces, et un bon nombre de missions nouvelles ont été ouvertes.

“ Le gouvernement de Québec a été fidèle à couvrir le tiers des souscriptions, selon ses promesses, et il a gracieusement accordé des octrois additionnels considérables pour la construction de nouveaux chemins.

“ L'œuvre de la colonisation est donc prospère, grâce à ces admirables sociétés de colonisation ; grâce à l'efficace encouragement à elles données par Nosseigneurs les archevêques de Montréal et d'Ottawa ; grâce au zèle déployé par les directeurs des conseils d'administration, par MM. les curés, par les directeurs et directrices des maisons d'éducation, par les zéloteurs généraux, et par les zéloteurs et zélatrices ; grâce, enfin, et—je dirais surtout—à l'excellent curé de St Jérôme à qui est due l'idée première et la constitution de ces sociétés de colonisation. ”

J. B. NOLIN, S. J.

On se rappelle, sans doute, que le sanctuaire de l'hospice Saint-Joseph, rue Cathédrale, a été construit en 1862, grâce aux libéralités de M. Antoine Olivier Berthelot, commandeur de Sa Sainteté Pie IX. et de sa sœur Mlle Thérèse Berthelot.

Notre généreux concitoyen, M Alfred Chartier-Larocque, qui a épousé en premières noces, une fille de M. Berthelot, a hérité de son beau-père sa dévotion envers saint Joseph et son dévouement pour l'hospice de la rue Cathédrale. Sa générosité s'y est répandue en abondance et surtout par le don d'un superbe maître-autel en marbre blanc, dédié à saint Joseph, et plus tard d'un autre autel, également en marbre blanc, dédié à sainte Thérèse. Sur le devant de cet autel est placé un médaillon représentant Jésus communiant sainte Thérèse ; les figures de Jésus, de l'ange et de la sainte, traitées avec un grand talent par un sculpteur italien, sont empreintes d'un ineffable sentiment de divinité et de radieuse piété.

Par un délicat sentiment de reconnaissance pour son digne bienfaiteur, la communauté de l'hospice Saint-Joseph a voulu que la première messe célébrée sur l'autel de sainte Thérèse, le fut le jour anniversaire du baptême de M. A. C.-Larocque.

Le 14 septembre dernier étant le 69^e anniversaire du baptême de M. Larocque, la première messe fut donc célébrée par M. le curé Rousselot, à l'autel de sainte Thérèse, en présence et pour M. A. C.-Larocque, qui était accompagné de son fils, M. le chevalier Larocque.

À l'issue de la messe, la communauté et tous les enfants se réunirent pour fêter d'une façon tout intime leur bienfaiteur et l'assurer de toute leur reconnaissance.

Une adresse fut présentée à M. Larocque, et une cantate de gratitude fut chantée en l'honneur de “ ce bienfaiteur insigne à qui on devait ce beau jour ; ”

Cette fête tout intime laissera de bien doux souvenirs à tous les assistants et prouvera à M. A. C. Larocque combien la communauté de l'hospice Saint-Joseph lui est reconnaissante de ses bienfaits.

Les missions d'Athabaska

L. J. C. et M. J.

LETTRE DU RÉVÉREND PÈRE ALB. PASCAL A MONSIEUR
I. CLUT, O. M. I., ÉVÊQUE D'ARINDELE ET
AUXILIAIRE DE MACKENZIE :

Mission Nativité, 13 juillet 1888.

Monseigneur et bien-aimé Père,

La dernière lettre dont Votre Grandeur a daigné m'honorer est datée "Eglise St-Pierre, 5 mai 1888." J'en avais reçu une première de Londres, 20 septembre 1887; une troisième ultérieure à celle-ci venait aussi de Montréal avec la date du 12 février. C'est dire, Monseigneur, que la poste nous porte fidèlement vos bénédictions si précieuses et si consolantes pour nous. La plus ancienne de ces deux lettres me donnait presque l'assurance que nous aurions le bonheur de revoir notre tendre père dans le cours de l'été, et, qui plus est, de le posséder à la Nativité dans notre nouvelle demeure un peu plus digne que l'ancienne; mais voilà que mes espérances sont déçues. Nous sommes encore condamnés à vivre de longs mois, avant de voir nos vœux accomplis. C'est un grand sacrifice pour moi, Monseigneur, et j'en suis sûr pour tous vos enfants du Nord qui se berçaient déjà d'espoir et soupiraient après l'heureux moment où ils pourraient se jeter à vos pieds, pour recevoir votre bénédiction. Le bon Dieu dont les desseins sont cachés, en a jugé tout autrement. Il faut bien se résigner à tout en ce bas monde et adorer sa volonté sainte.

Vous me dites, Monseigneur, dans une de vos lettres, de prier et de faire prier pour le rétablissement de votre santé. C'est un devoir auquel je ne manque pas, Monseigneur, et j'ose dire que, si mes prières avaient tant soit peu de prix aux yeux de Dieu, vous seriez depuis longtemps réuni à vos enfants et rendu à leur affection.

En relisant vos lettres, Monseigneur, je vois clairement que votre cœur toujours si bon et si tendre pour nous, est affligé. Vous vous regardez comme un père maintenu loin de ses enfants, comme un général éloigné de son bataillon, comme un pilote séparé de son équipage; voilà ce qui explique cette soif ardente de nouvelles et de détails qui sont du plus haut intérêt pour Votre Grandeur. Je vais donc essayer de faire droit à vos légitimes observations, Monseigneur, et consacrer les quelques moments de tranquillité que me donne l'éloignement de nos Montagnais, pour balbutier quelques mots. Ce sera comme une réparation de mon long silence et de la sobriété de

nouvelles à laquelle je me vois condamné, depuis l'automne dernier, soit par mes absences, soit par mes voyages, soit par mes nombreuses occupations, qui augmentent chaque année avec les difficultés et la pauvreté du pays. L'hiver qui vient de s'éconler, Monseigneur, marquera parmi les annales de la Nativité et son souvenir sera un souvenir de désastre et de mortalité parmi nos pauvres sauvages.

Vous avez appris, par la lettre du révérend père Le Doussal combien peu il s'en est fallu que nous fussions tous, condamnés à toutes les rigueurs de la famine par la perte de nos filets, l'automne dernier. Je ne vous dirai pas, Monseigneur, quels furent alors les sentiments de mon pauvre cœur ! les larmes qui coulaient de mes yeux le disaient assez à nos frères découragés. Ce n'est donc qu'à force d'économies et d'industries de la part de nos bons frères et des révérendes sœurs que nous avons pu sustenter notre école et nous rendre au printemps sans trop souffrir. Le bon Dieu est si bon ! Il y a tant de bonnes âmes dans le ciel et sur la terre qui prient pour nous et pour nos œuvres !

Votre cœur paternel sera bien affligé, Monseigneur, lorsque vous apprendrez la grande épreuve que la divine Providence a fait subir à la plupart de nos Indiens, dans la rude hiver qui vient de s'éconler. Je compte en ce moment quarante deux décès et sur ce nombre vingt quatre sont morts de faim et de froid. Les Cris de la petite Rivière-Rouge se sont dispersés. Plusieurs se sont rendus à St-Henri, au Vermillon ; d'autres sont venus grossir le nombre des Cris d'Atahaska. Poussées par la disette, ces pauvres familles se sont rendues au fort et à la mission après avoir mangé leurs chiens et dans le plus complet dénûment. Que faire avec tant de monde sur les bras et comment les empêcher de mourir ? Au milieu de notre pauvreté, nous avons réussi cependant à leur faire la charité quelques jours ; je leur ai donné quelques hameçons et ils ont pu se rendre en se traînant, il faut dire, jusqu'à la pointe à l'Abri et à la Grande-Ile, où les pêcheurs de la compagnie et les métis leur ont donné le moyen de vivre. Quatre ou cinq vieilles femmes sont mortes de misère et de froid, mais avec les secours de notre sainte religion.

Nous étions arrivés à la semaine sainte, je revenais du chantier où j'étais allé passer un mois avec nos frères, pour leur faciliter leurs devoirs religieux. Jusqu'à là je n'avais pas eu des nouvelles bien mauvaises de nos chers Montagnais ; je les savais tous dispersés dans le fond des bois, depuis l'automne, où ils m'avaient laissé, après avoir rempli fidèlement leurs devoirs de chrétiens. Plus industrieux que nos Cris en hiver, ils savent en effet traverser les rigueurs de la rude saison et demander au bon Dieu, leur pain quotidien par la prière d'abord, ensuite par leurs fusils, leurs filets, leurs haches et leurs collets à lièvre. Mais le pays devenant de plus en plus pauvre, et les lièvres faisant défaut depuis deux ans, j'appréhendais de recevoir quelque triste nouvelle de côté et d'autre, lorsque arriva à moi un de nos bons Montagnais, qui me touchant la main, me dit en sanglots : Mon père, je viens t'annoncer un grand malheur : presque tous mes

parents sont morts de faim ; mon frère Antoine est inconsolable, ainsi que sa vieille mère. Ils désireraient bien te voir, pour recevoir quelques mots de consolation. Aussitôt les fêtes de Pâques terminées, je me rendis en effet au lac Brochet. Je partis de la mission avec Thomy Huppé qui conduisait mes petits chiens attelés au traîneau sur lequel reposaient nos couvertures, nos provisions et ma petite chapelette portative, pour exercer le saint ministère et célébrer la sainte messe.

Voici les détails que je tiens d'Antoine Lavolette et de deux pauvres femmes qui avaient réussi par miracle à se rendre au lac Brochet, après neuf jours de marche à travers une neige épaisse de dix-huit pouces, ne vivant que de boutons de rose gelés, d'écorce de tremble amollie au feu. La tribu se composait de cinq loges et de vingt-huit personnes dont sept chasseurs, le reste était composé de femmes et d'enfants. Les principaux étaient : Catholique Lavolette, Baptiste Lavolette, son fils, Joseph Makré, Kadreltral François, son fils, Joseph Kadreltral déjà marié, etc. Partis pour la chasse des animaux et des fourrures, ces pauvres gens s'étaient rendus à plus de 150 milles de toute habitation au milieu des ravins et des montagnes qui se trouvent entre Athabaska, le Fond du lac, le fort McMurray et le portage Laloche.

Leur chasse, assez heureuse au début, devint pitoyable peu à peu. La disette se fit sentir sérieusement dans le camp. Après avoir essayé de tuer les élans et les rennes qui fuyaient devant eux, les chasseurs s'épuisèrent les uns après les autres. Épuisés par les fatigues de la chasse, les hommes succombèrent tous les premiers. Les uns sont tombés d'inanition sur la neige et ont rendu l'âme à Dieu, sans que personne ait pu savoir le lieu de leur dernière demeure. D'autres sont morts entre les bras de leurs enfants, qui en voyant expirer leur père perdaient en même temps celui qui devait leur donner la vie.

Au milieu de ces désastres et n'ayant d'autre appui sur la terre que la main providentielle de Dieu, ces pauvres infortunés se sont mis en route pour se diriger vers le lac Brochet.

La distance immense qui les séparait était trop considérable et le froid trop intense.

Les chiens étaient tous crevés de faim. Les enfants se traînaient à peine et les mères de familles portaient elles-mêmes leurs petits enfants, au maillot. Plus fortes que les autres, les deux jeunes femmes dont j'ai parlé plus haut réussirent donc à se rendre chez Antoine Lavolette. Elles n'avaient que la peau et les os, leur langue desséchée et paralysée par un long jeûne, pouvaient à peine articuler quelques sons plaintifs. Antoine part immédiatement avec Pierre son frère et ses deux enfants, pour aller porter un peu de secours à ses parents et à leurs enfants. Son dessein était surtout d'ensevelir les morts plutôt que de secourir les vivants, puisque au rapport des deux femmes, le jeûne et la famine régnaient dans le camp depuis plus de deux mois, plusieurs étaient morts et les autres le seraient avant qu'il pût les rejoindre lui-même. Plein de confiance en la divine miséricorde.

corde, notre bon Antoine marche nuit et jour. Son cœur est plein de douleur ; les larmes coulent de ses yeux, mais ses mains égrènent son chapelet dans sa mitaine. Au bout de trois jours, il trouve un cadavre sur le chemin. C'est son beau-père Kadreltral qui est accroupi et mort près d'un peu de bois qu'il a essayé vainement d'allumer. Plus loin, ce sont deux femmes et quatre enfants couchés autour d'un petit feu et n'attendant que l'heure fixée par le divin Maître pour laisser la terre et passer dans l'éternité. Ils ont tous un souffle de vie, mais la plupart sont sans connaissance et ne peuvent plus se tenir debout sur leurs jambes affaiblies. Il se hâte de leur faire prendre un peu de poisson bouilli et leur rend la vie. Il laisse là son frère et un de ses fils pour leur bûcher du bois, leur secourir et députer à leur secours. Pour lui, il marche toujours en avant sur le chemin ; mais hélas ! ce ne sont plus désormais que les cadavres abandonnés et semés un peu partout. Les loups et les bêtes fauves se disputent déjà les corps. Antoine, épuisé lui-même par la marche forcée, ne peut pas ensevelir les corps convenablement. La terre est gelée. Il ne peut que soustraire les corps à la dent des animaux carnassiers, en les enfermant d'un cadre de bois bûché en forme de maisonnette et recite un chapelet sur leur tombe pour le repos de leur âme. Antoine est à bout de forces, ses provisions de voyage sont épuisées et pourtant il y a encore là bas dans les ravins, une famille entière qu'il n'a pas vue. Il réussit à s'y rendre ; en s'approchant, il découvre une loge qui est encore debout, mais sans feu. Il entre et voit encore une couronne de cadavres couchés en cercle autour d'un feu éteint. Il va de l'un à l'autre ; les uns sont morts, les autres ont le râle ; presque tous sont sans connaissance et n'attendent que la mort. Le cœur peiné et affligé au delà de tout ce que l'on peut s'imaginer à la vue de tous ces êtres condamnés à la mort et à une mort certaine, puisque la distance est immense et qu'on ne peut leur porter secours à temps ; il les laisse en pleurant et en priant pour eux. Il leur dit au revoir au ciel et se hâte de retourner sur ses pas. Pauvres Indiens ! Vous prierez un peu pour ces chers Montagnais, ils vous aimaient tant. Pour ma part, j'avoue que ce désastre m'a beaucoup affligé. J'ai versé plusieurs fois des larmes au souvenir de ces pauvres infortunés et je les pleure encore devant le bon Dieu. Si vrai que rendu dans la maison où j'étais allé porter des paroles de consolation, j'aurais eu besoin d'en recevoir moi-même au lieu d'en donner. C'est là que je vis les quatre petits enfants de Catholique qu'on venait de soustraire à la famine et à la mort sur le chemin. Leur vue seule faisait compassion. Il y avait là un petit garçon que je me propose de prendre parmi nos orphelins de l'école, qui était un vrai squelette. Les yeux enfoncés, la peau du visage desséchée et noircie par la souffrance. Le pauvre petit ne pouvait se servir de ses jambes et allait en se traînant. La bouche était sans force, les dents ne pouvaient pas mâcher les aliments solides.

Je passai deux jours au milieu de ces pauvres gens. Je leur fis plusieurs exhortations, priai avec eux et pour eux, entendis les con

essions, célébrai la sainte messe et fis faire les pâques à une douzaine de personnes. A Printemps, j'ai tiré profit de tous ces malheurs pour stimuler un peu nos Montagnais. Nous avons eu une nombreuse assistance à la mission du Printemps. Je compte aujourd'hui environ 250 communions et 300 confessions.

Nous avons célébré un service solennel pour les défunts en présence de tous nos sauvages. Ces pauvres gens ont été bien consolés et vivement émus.

Je suis on ne peut plus heureux d'apprendre que le révérend père Girouard nous est envoyé comme supérieur de la Nativité. La présence d'un homme si digne, si saint et si capable ne peut que faire du bien à nos néophytes. J'ai hâte que ce cher père nous amène du renfort.

Frère Henry est parti pour St-Charles. De quelles expressions me servir, Monseigneur, pour vous remercier de vos bontés et de votre charité pour nous ! Je suis bien consolé et encouragé.

Priez un peu pour nous, Monseigneur, recommandez bien notre œuvre si pénible aux bonnes âmes ; offrez mes plus profonds respects et remerciements aux révérends pères oblates de St-Pierre ; aux messieurs de Saint-Sulpicé, aux révérendes sœurs grises et à celle de l'Hôtel-Dieu.

P. S.—J'ai oublié de dire à Votre Grandeur que l'avenir s'assombrit pour nous. Le pays est inondé ce printemps, au-delà de ce que l'on peut dire. On passe en berge sur la Pointe-aux-morts. Impossible de penser à trouver une miette de foin pour nos animaux. Nous pourrions à peine sauver nos deux bœufs. Les champs étaient submergés. Le printemps a été très tard. Les récoltes seront peu de chose. Il pleut tous les jours. Le poisson est rare. Ce caribou a fait totalement défaut au Fond du lac. Le petit père de Chambeuil ne pourra pas arriver avant la mi-juillet, à cause de la glace. Nos patates et notre orge ont mauvaise apparence, le champ n'est qu'un bourbier. Il ne fait pas chaud en juillet. Le bon Dieu nous réserve bien des épreuves. Le fil à rets va nous rendre d'immenses services. Merci mille fois, Monseigneur, je vais tâcher d'expédier une paire de mocassins encore, quoique je sois pauvre en timbres poste. Me feriez-vous la charité de quelques graines de jardinage ; carottes, radis, choux, choux de Siam et salades.

Bénissez, Monseigneur, votre enfant indigne mais respectueux et reconnaissant.

ALB. PASCAL, Ptre.

Nouvelles du Labrador

La pêche au loup-marin a été médiocre partout cette année, sauf à l'est de Terre-Neuve et au nord du détroit de Belle-Isle. Des 20 goelettes de la Pointe-aux-Esquimaux, la moitié seulement ont pu payer leurs dépenses de voyage ; il fallait une capture d'au moins 120, et 9 n'en ont pas même pris 50. Sur 5 goelettes de Nataskouan, 2 ont fait un voyage fructueux, les autres n'ont rien

du tout. Dans la partie est, les glaces ont tenu la côte bloquée jusqu'au 20 juin : alors la saison du loup-marin était passée. L'huile sera donc en petite quantité sur le marché ; cependant elle n'est cotée que 25 cents le gallon impérial : il y a quatre ans à peine, elle valait 60 cents.

La pêche à la morue a été inégale. En juillet, il y a eu bon rendement pendant deux semaines, puis presque rien. De la Rivière-Pentecôte à la Pointe-aux-Esquimaux, on espérait avoir encore quelque chance en septembre.

La pêche au hareng d'automne est la dernière ressource pour la partie est.

À Nataskouan, la misère est grande. Aussi une dizaine de familles en sont-elles parties cet été pour travailler à Québec, ou aller s'établir à la Beauce. À Gouanis et à la Pointe-aux-Esquimaux, une douzaine de familles vont aussi être forcées de s'expatrier. On se rappelle le blâme infligé au gouvernement, en 1886, pour avoir aidé une quarantaine de familles nécessiteuses à aller se fixer sur des terres dans la Beauce. On disait alors qu'on ne pourrait jamais transformer des pêcheurs en cultivateurs. Cet été, Son Éminence a visité la colonie acadienne de la Beauce, et a questionné ces pauvres gens sur leur sort. La réponse a été des plus satisfaisantes : non seulement ils ont pu vivre, mais ils ne voudraient pas pour tout au monde retourner à la Côte-Nord. Chacun a pu déjà mettre en culture quelques arpents de bonne terre. Et à côté d'eux, il y a place pour plusieurs autres. Mais il faudrait que les gouvernements d'Ottawa et de Québec aidassent encore pour le transport du Labrador à la Beauce. C'est une acquisition préférable aux émigrés européens.

Mgr Bossé a commencé ce printemps un grand jardin pour y essayer légumes, fleurs et arbres fruitiers. Vu le printemps tardif et la nécessité de tout avoir à Québec, il n'a pu semer et planter que les 3 et 4 juin. La végétation a été rapide toutefois. Au 15 août, les patates étaient à leur grosseur ; blé d'inde, fèves, courcoubres et citrouilles donneront peu, au moins cette année ; mais navets, céleri, oignons, persil, cerfeuil, cresson, et les fleurs telles que dahlias, roses, mignonnette, géraniums sont de toute beauté. Une plantation de splendides fraises dues à l'obligeance du curé de Ste-Famille, I. O., a donné des fruits surprenants : on a mesuré une fraise d'un pouce et demi en longueur et de trois pouces et demi en circonférence. Plusieurs autres en approchaient, et il en a été envoyé un flacon à Son Éminence. Quant aux arbres et arbustes venant d'amis tels que l'habile pépiniériste Auguste Dupuis, le curé de St-Eugène, le curé de Ste-Famille, quoiqu'on n'ait pu les planter qu'au 1er juin, en peu de temps ils ont pris racine et se sont couverts de feuilles. Même quelques gadelliers ont donné du fruit. Avec de bons soins cet automne et le printemps prochain, le résultat sera des plus satisfaisants, surprenants même. Quelques pieds de tabac sont aussi venus parfaitement ;

et au 15 août, les feuilles mesuraient plus de 18 pouces en longueur, et les fleurs étaient prêtes à éclore. Ce beau résultat a surpris les gens : ils ne cessent d'admirer. Puissent-ils imiter maintenant !

Malgré la misère qui ravage sa préfecture et rend bien pénible sa position et celle de ses missionnaires, Mgr Bossé a continué de tout faire progresser. L'École d'industrie et maison de réforme que le gouvernement a établie l'automne dernier dans le couvent de la Pointe-aux-Esquimaux va atteindre sous peu le nombre de 20 internes, nombre suffisant pour le moment. Les grandes dépenses de construction, d'équipement et d'entretien n'ont pu être rencontrées par collectes à domicile ni par bazars. Les visiteurs sont tout surpris de voir ces appartements propres, parfaitement aérés, de grandeur suffisante pour ces internes ; aussi de voir ces *industrielles* occupées sans cesse, hors les heures de classe, aux travaux de cuisine, lavage, couture, tricot, jardinage. Leur tenue modeste, leurs manières polies, leur langage correct, au bout de quelques mois, prouvent quels soins maternels ont été pris d'elles.

En outre, il y a quelques pensionnaires. Puis les 125 élèves externes qui suivent les classes des Sœurs. Quelle somme de travail et de bien !

A force de sacrifices, Mgr Bossé a pu donner un joli aspect au couvent. La chapelle est vraiment coquette : on y admire un beau tabernacle, don de l'architecte David Ouellet, un mélodium dû à la générosité de Dme P. Landry, de St-Roch de Québec, un calice offert par Son Eminence. Il y a le nécessaires en vases sacrés, linge et ornements. Dans la cave, un puits fournit une eau excellente en toute saison. L'aile des classes, de 45 x 22, s'appelle *aile St-François Xavier*, en honneur du patron de Mgr Bossé. Sur le toit est une jolie statue de ce saint, donnée par le rev. F.-X. Plamondon, un des premiers missionnaires du Labrador. Sur le toit du couvent est la statue de St Joseph, le patron de tout l'établissement. A côté est un fournil où se font les lavages. On y trouve un bon puits, une grande cheminée avec l'antique *crémaillère* et un four en brique. Cet automne, il faudrait une pompe pour monter l'eau aux mansardes du couvent, une autre sur le puits du fournil, du zinc pour le dessus de tous les lormiers, une petite étable pour la vache et les poules des Sœurs. Nécessaire aussi d'avoir une cour et un grand jardin pour légumes de toute sorte (il n'y a qu'un petit jardin potager). Joignant le couvent, est un joli champ qu'une centaine de piastres nous assureraient. On y planterait aussitôt tous nos arbres canadiens. Une petite bibliothèque à l'usage des Sœurs et de leurs internes, serait un bienfait signalé. Que d'argent dépensé peu utilement ou pour se procurer de frivoles et passagères jouissances, et qui fructifierait ici au centuple !

Pour accommoder cette petite famille à l'église, il faudra aussi faire une galerie à leur usage, et y mettre des bancs.

Le bureau d'Examineurs établi l'automne dernier à la Pointe-aux-Esquimaux, a accordé cet été un diplôme d'école élémentaire à une de nos jeunes institutrices qui enseigne depuis 5 ans. Grand encouragement pour les autres !

Pas un seul médecin dans les 200 lieues de côte de la préfecture du Labrador. Chaque automne, un charitable prêtre du séminaire parcourt les pharmacies de Québec et y collecte différents remèdes qui, entre les mains de nos sœurs de Charité, soulagent bien des souffrances. On leur demande de ces remèdes de 50, de 100 lieues même.

Cet été, Mgr Bossé a visité en goélette et en canot les 130 lieues de la partie est de sa préfecture. Parti le 24 mai, il a confirmé et donné tous les exercices de la visite pastorale, entr'autres endroits à *Nataskouan* puis aux sauvages de *Maskouaro* ; à *Gethsémani d'Olumen* (ou *Romaine*), où se construit une chapelle; à *St-Anne de la Tête à-Baleine Ouest*, où est campé un détachement de l'Armée du Salut ; à *St-Joseph de Tabaguen* (ou *Tabatière*), où s'achève une belle sacristie et un joli presbytère, et où fut bénite une cloche étreinée à un cinquantenaire de mariage ; à *St-Augustin*, vrai labyrinthe d'îles, de *passes* et de *riogolets* ; au *Sacré-Cœur de Jésus de Bonne-Espérance*, où l'anglais seul est parlé ; enfin à l'*Anse des Dunes*, bien gardée par un autre détachement de l'Armée du Salut, et où se prépare la construction d'une jolie chapelle. Pendant 5 jours, le préfet apostolique dut frayer un chemin en petit canot à travers les glaces amoncelées, avec autant de misère que de danger. Partout alors la disette la plus grande. Ce ne fut qu'au 20 juin que les goélettes de Québec purent ravitailler ces endroits. La chair du loup-marin était d'un usage journalier, pour le préfet apostolique comme pour les autres. C'est un mets passable, sauf le goût d'huile et la couleur noire ; la meilleure recette alors est de ne pas penser à ce qu'on mange. Mgr Bossé fut de retour chez lui le 3 juillet, ayant confirmé 93 personnes.

Il est bien regrettable qu'on n'ait pas donné suite à une belle pensée inspirée l'an dernier à quelques braves cœurs de St Roch de Québec : s'unir une vingtaine d'amis pour fournir les provisions de bouche d'un missionnaire labradorien. Ces pauvres prêtres, entourés de misères de toute sorte, manquent souvent du strict nécessaire. En outre, il leur en coûte bien cher pour se le procurer. Pour réussir dans la mise à exécution de cette belle pensée, il faut un zéléteur énergique se mettant à la tête..... et le succès est certain. Voici sans retard le temps où cela devrait se faire.

Mgr Bossé doit quitter Québec au 1er octobre. Ces jours-ci, le missionnaire de Nataskouan part en goélette pour sa lointaine mission, voyage d'au moins 20 jours, puis bientôt après, les missionnaires du *Sault-au-Cochon*, de la *Rivière-Pentecôte*, de *Magpie* et

du *Blanc-Sablon*. Ce dernier vient d'arriver, après 24 jours de sympathies, de nos vœux, de nos secours. Leur courage apostolique nous fait honneur ; ce sont des nôtres, ils travaillent chez nous, ils se dépensent et se sacrifient pour nos frères.

LEON XIII ET L'ARMENIE

On lit dans le *Moniteur de Rome* :

La lumière nous est venue de l'Orient ; c'est à l'Orient qu'elle retourne par Rome. Il y a une économie providentielle dans ce partage des rôles et cette communication faite par Dieu à telle puissance, à tel peuple, à telle civilisation. Depuis l'avènement de la grande politique internationale, le réveil des nationalités et la facilité des rapports, l'Orient, longtemps assoupi dans son sommeil des siècles, a secoué sa torpeur de plomb, et, en se rappelant ses gloires antiques et ses précieux privilèges, il s'est souvenu aussi qu'il avait une mission à remplir et des traditions à reprendre. Un des phénomènes les plus curieux et les plus marquants de l'histoire contemporaine, c'est d'une part, la lutte sourde et tenace des puissances pour s'assimiler ou conquérir ces vieilles terres transfigurées par tant de beautés ; c'est d'autre part, le travail de compénétration lente et heureusement progressive qui s'opère entre les deux civilisations de l'Orient et de l'Occident. Le vingtième siècle saluera cette transformation comme un des triomphes les plus féconds et les plus éclatants de l'humanité.

La religion joue un rôle prépondérant dans ce moment complexe. Dès son avènement au trône, Léon XIII a diversifié et multiplié ses efforts pour attirer ces peuples vers Rome, vers l'Occident. Respectueux de leurs privilèges, dont ils sont jaloux, Léon XIII a toujours offert la paix et la réconciliation, comme une garantie de relèvement et une consécration de légitimes traditions.

La Grèce, la Syrie, la Palestine, la Bulgarie, la Macédoine, sans compter le continent africain, ont senti les effets de sa sollicitude miséricordieuse. Son encyclique aux Slaves a été, selon la parole de M. Albertus (1), une date, un événement de premier ordre, car elle a jeté les bases des réconciliations futures et tourné le courant qui emporte l'Orient vers Rome et le centre de l'unité catholique. Ces semailles fécondes germent lentement, mais elles se lèveront tôt et tard en moissons dorées et bénies, car Dieu fait toujours fructifier les énergies dépensées en son nom et pour sa gloire.

La fin du récent schisme arménien montre quelle terre pleine d'espérances renferme ce vieil Orient, trop longtemps immobile.

En même temps que cette œuvre de réconciliation marque la fécondité d'un apostolat difficile, elle forme un des actes les plus heureux du pontificat de Léon XIII. L'histoire de ces schismes est connue. Peuple fier et fort, l'imagination hantée de grands souvenirs, se concentrant dans son existence historique comme dans un foyer de vie

(L'activité sociale et politique de Léon XIII.—Eribourg.)

particulière; l'Arménie est une des provinces les plus attachantes et les plus belles de l'Orient.

La lutte des puissances pour la domination et le partage de ses influences témoigne de son importance et de la place qu'elle occupe sur la frontière de deux civilisations. Avec une persévérance pleine de tact, avec cette patience que saint Augustin appelle la garantie du succès—*perseverantia causa boni operis*,—le Pontife éclairé a su resserrer chaque jour le cercle de son influence et briser enfin le cercle de l'hérésie.

Le retour de quelques chefs, l'élevation à la pourpre du cardinal Hassoun, la nomination de Mgr Azarian comme patriarche de Cilicie, la sollicitude privilégiée de Léon XIII pour l'avenir de l'Arménie, ces actes successifs ont mûri l'œuvre réconciliatrice, et c'est à la saluer avec une fierté satisfaite, à la consolider et à l'élargir que le Pape a consacré son encyclique *Paterna caritas*.

L'union hiérarchique de l'épiscopat avec Rome et les fidèles, le travail d'attraction exerce sur les schismatiques qui restent encore : tels sont les conseils du Pape, son désir ardent de faire revenir ces égares. Il multiplie les raisons de son appel. Comme tout peuple oriental, l'Arménien est un peuple historique et traditionnel. C'est pourquoi l'encyclique rappelle tous les souvenirs de rapprochement, tous les actes du Pontificat romain, cette chaîne d'or qui a relié, presque sans interruption, Rome aux chefs hiérarchiques de l'Arménie. Et par une coïncidence heureuse, mais d'ailleurs toute naturelle, ce sont toujours les plus saints et les plus illustres parmi les Arméniens qui ont tenté les réconciliations.

Ce caractère du document pontifical a une portée spéciale. Qui connaît l'Orient le comprendra. Tous ces préjugés enracinés et qui étreignent ces peuplades comme une tyrannie, ces idées de gloire antique et ces souvenirs d'indépendance, dont elles sont fières, ces jalousies tenaces qui leur font craindre la domination de Rome, et puis ce vieux levain de résistance et cette cristallisation dans l'immobilité, tous ces obstacles élèvent comme une sorte de muraille chinoise entre elles et l'Occident. L'éducation protestante, avec la conscience particulière qu'elle pétrit dans les âmes contre l'attrait continu de Rome, donne une idée très affaiblie de l'état des esprits qui s'est perpétué là-bas dans la défiance presque invincible contre l'attraction de la Papauté. De là ces souvenirs de l'encyclique, son ton franc et loyal, de là l'affirmation haute et précieuse que le Saint-Siège saura respecter les privilèges légitimes de l'Arménie.

Ce dernier point est le point central de l'acte pontifical. C'est là le levier qui soulèvera ces masses. Conserver les rites et les traditions, s'incliner devant les particularités nationales, sans rien sacrifier d'essentiel, élargir les bases d'opération jusqu'aux dernières limites qui rapprochent les Eglises; évangéliser l'oriental par l'oriental; savoir, notamment pour l'Arménien, remonter le cours des âges et reprendre, en quelque sorte, au XIX^e siècle, la vie apostolique, telle qu'elle s'affirmait vie au moment où les ruptures s'accomplis-

saient : voilà le rôle des missions catholiques, voilà le programme sauveur et opportun ; voilà ce qu'il faut faire. Les succès déjà obtenus, les promesses d'avenir qui s'annoncent partout, indiquent que c'est là que réside la clef de la solution de demain.

Les transformations morales et religieuses se font, comme toute germination et toute croissance intérieure, avec le concours de tous les éléments qui constituent le sol sur lequel elles s'étendent et grandissent.

C'est pourquoi l'encyclique *Paterna caritas*, en saluant l'œuvre accomplie, prépare l'œuvre encore à accomplir.

Dans son sermon si frais et si apostolique sur l'Épiphanie, Fénelon célébrait avec sa parole vibrante, avec un enthousiasme débordant, cet Orient, et déjà alors il prophétisait que si cette terre classique commençait une fois à se mouvoir, elle aurait de belles et magnifiques destinées. Elle se meurt aujourd'hui ; elle sera grande demain. La séparation d'avec Rome l'a immobilisée ; la réunion la remplira de vie jeune et d'immortalité rayonnante.

A propos du duel

Celui-ci pâlit et, jetant sa serviette sur la table, se leva ; mais une réflexion le retint. Presque aussitôt, faisant un signe à sa sœur, il se rassit et reprit son entretien avec moi, mais en évitant soigneusement toute allusion à notre conversation précédente.

Mon incurable légèreté effaça bien vite l'émotion que j'avais éprouvée, et je continuai à fatiguer le pauvre homme de mon stupide bavardage, qu'il écouta avec la même indulgente attention, jusqu'au moment où mon service m'appela auprès de mes hommes. Il me quitta alors et prit le chemin de son église.

Je visitai mes chevaux et, le pansage terminé, je me mis à flâner par le village.

— Comment se nomme votre curé, dis-je à un paysan.

— Monsieur, c'est l'abbé Baudry, me répondit-il : un brave homme, allez ! et bien charitable quoiqu'il ait été rudement éprouvé. Il n'était pas fait pour rester, comme ça, toute sa vie curé de village, et on dit à la ville que c'est un des plus savants du diocèse. Mais il a eu deux orphelins à élever. Ils sont morts tous deux, et le curé n'a pas voulu que la mère fût séparée de la tombe de ses enfants ; il est resté parmi nous. C'est une vraie grâce pour le village ! Ce qui fait le mal des uns fait le bien des autres, conclut sentencieusement le vieux paysan.

Je le quittai en riant de son naïf égoïsme, et je montai à l'église.

La porte était ouverte, j'entrai.

Dans un des coins les plus obscurs, le prêtre était agenouillé sur la dalle, sa tête blanche inclinée sur sa poitrine.

Sa sœur se courbait à quelques pas de lui sur un banc de bois.

A peine pouvait-on distinguer son vêtement sombre dans la demi-obscurité de la chapelle ; mais on entendait, par instants, sangloter sa prière.

Les deux vieillards ne m'avaient pas entendu ; je ne voulus pas les troubler, et, redescendant les marches de l'église, je traversai le cimetière qui l'entourait.

Une tombe plus large et mieux entretenue que les autres attira mes regards.

Deux croix jumelles dominaient une simple pierre demi-couchée sur laquelle je lus cette inscription :

†

CHARLES LOINJEOL

DÉCÉDÉ A L'ÂGE DE 19 ANS ET SIX MOIS

LE 30 AVRIL 18...

†

CHARLOTTE LOINJEOL

DÉCÉDÉE A L'ÂGE DE 19 ANS ET SEPT MOIS

LE 30 MAI 18...

—
La sœur prie au ciel pour son frère !

Une lueur affreuse se fit alors dans mon esprit.

Je redescendis au village en courant comme un fou ; je fis seller mon cheval, et laissant au maréchal des logis le commandement du détachement, je gagnai le village voisin où je passai une nuit dont je garderai toute ma vie le souvenir.

C'était, je ne dirai pas un hasard, mais un terrible effet de la volonté de Dieu, qui m'avait amené dans ce presbytère et mis sous les yeux ces deux noms que je crois voir encore jaillir en lettres de feu de la pierre grise du petit cimetière.

Voici le mot de l'énigme :

Il y a quinze ans, j'étais maréchal des logis aux hussards, et mon escadron se rendait à Marseille. Dans l'une de nos étapes, à propos de je sais plus quelle question de préséance..., à la distribution du fourrage, je crois, je me pris de querelle avec un de mes camarades ; les coups suivirent les paroles, et je fus comme toujours, hélas ! le premier à frapper.

Coups de poing sont toujours suivis de coups de sabre ou d'épée. Toutefois, comme il est défendu de se battre en route, nous dûmes attendre notre arrivée à Marseille pour vider entièrement la querelle.

Quinze jours s'écoulèrent, et je ne vous étonnerai pas en disant que j'avais à peu près oublié cette affaire, lorsque trente jours de salle de police que je reçus du colonel en arrivant au quartier de Mempenty me rappelèrent désagréablement l'équipée de la route. Mon camarade, qui avait eu même part dans cette justice distributive, fit aussi sa demande de rencontre, et le lendemain, accompagnés de nos témoins et d'un prévôt, nous sortîmes de nos cellules pour aller sur le pré, autrement dit au manège.

Le matériel de la salle d'armes n'était pas déballé ; nous dûmes nous battre avec nos sabres d'ordonnance,

Les lames étaient engagées depuis quelques secondes, lorsque mon adversaire faisant en avant un pas mal calculé en me menaçant, mais sans porter un coup à fond, — il attendait une parade que je ne fis pas, vint s'enferrer lui-même sur mon sabre que je tenais en garde avancée.

La poitrine fut trouée à quelques lignes au-dessus du cœur. Le coup que le prévôt n'avait pu prévoir résonna comme s'il eût crevé la peau d'un tambour. Mon pauvre camarade lâcha son arme. Ses mains battirent l'air un instant ; puis il chancela.

Je me jetai en avant, et il tomba dans mes bras.

Il n'y avait pas de brancard, et tandis que l'un des témoins courait chercher le médecin à la salle de visite, j'emportai le blessé. Sa poitrine arrivait à la hauteur de ma figure, et à chaque pas, des lèvres béantes de la plaie jaillissait un flot de sang noir et chaud qui me frappait au visage et ruisselait sur moi. Je sentis le pauvre corps que je portais se crispier dans un dernier frémissement et ce fut un cadavre, qu'arrivé au terme de cette terrible course, je déposai sur le lit qu'on venait de préparer.

Ce cadavre était celui de Charles Loinjeol !

Voilà donc qu'après quinze ans j'étais jeté au pied de cette tombe sur laquelle je pouvais lire le nom de l'homme que j'avais tué et celui de la pauvre jeune fille morte du coup qui avait frappé son frère ; je m'étais assis à la même table côte à côte avec la mère dont j'avais brisé l'existence en lui prenant ses deux enfants !

Le châtiment était dur !

Toute la nuit, je revis la scène sanglante de Mempenty ; j'assistai à l'agonie de la sœur, j'entendis la malédiction de la mère !

Au jour, j'écrivis à l'abbé Baudry ; je me faisais connaître à lui et je le suppliais d'obtenir mon pardon. Il me semblait que sans ce pardon il m'était désormais impossible de vivre.

En arrivant ici j'ai trouvé cette lettre :

“ Monsieur,

“ Nous savions qui vous étiez ! En allant préparer une chambre pour vous, ma sœur avait lu votre nom sur vos bagages. C'est ce nom qu'elle vint prononcer à mon oreille pendant notre déjeuner. Mais j'ai craint de vous causer tristesse ou embarras en ayant l'air de vous connaître, et je me suis tu.

“ Nous vous avons pardonné.

“ Que, cependant, cette date du 30 avril 18... vous rappelle à l'occasion les fatales conséquences que peuvent avoir pour des innocents ces rencontres dont vous vous faites trop souvent un devoir.

L'abbé BAUDRY, curé de...

Ainsi, cet homme, auquel j'avais apporté une si cruelle douleur, savait que j'étais le meurtrier de son neveu et, “ pour ne point me causer tristesse ou embarras, ” ainsi qu'il le disait dans sa sublime abnégation, il avait feint de ne me point connaître.

Comment une telle façon ne porterait-elle pas ses fruits !

DECES DE LA SEMAINE.



C'est une saluete salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

II Mach., xxi, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS

M. Paré, ép. Désormaux.—P. Drolet.—O. Riopel.—B. Ouellet.—P. Bowes.—B. Chiviers.—M. Duggan.—R. A. Doyle ép. White.—T. Gougeon.—Y. Cadorette.—A. Gauthier.—F. St-Jacques.—P. Mercier, ép. Robin.—D. Morissette.—A. Labelle.—A. Potvin, Vve Robert.—M. J. Doherty, ép. Clarke.—A. Mainville, ép. Gougeon.—T. Alexander.—S. Lépine.—Rose de Lima Villeneuve, ép. Dagenais.

DE PROFUNDIS.

MAGASIN DU SACRE-CŒUR DESAULNIERS FRERE & CIE

(SUCCESSEURS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'EGLISE
VETEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRES

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE
CHAPELETS, MEDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR
HUILE D'OLIVE, CIERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec ponctualité et promptitude.

Les Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien vouloir faire une visite à notre assortiment, qui est absolument au complet.

1623 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTRÉAL.

PENTURES A RESSORT DE GEEB

employées dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édi-
fices publics, les seules durables.

MESSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENETRES

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

A. F. X. BEAUDRY

(ETABLI EN 1868)

MARCHAND DE CUIR.

Toujours en mains un assortiment complet de Cuires, Four-
nitures et Outils de Cordonniers, Selliers, Tan-
neurs et Corroyeurs. Formés, Empeignes importées, etc.,
etc., qu'il offre à des Prix qui défient toute compétition.

Une attention toute particulière est apportée au service des
Communautés Religieuses.

271 et 273, RUE SAINT-PAUL, Montréal.



**A VENDRE
UN ORGUE A TUYAUX**

**EN BONNE CONDITION
VOIR ET S'ADRESSER A
J. CARON, Facteur d'Orgues,
3478 NOTRE-DAME, SAINT-HENRI.**

WILLIAM BRITTON

PLOMBIER

Poseur d'Appareils à Gaz

**A EAU CHAUDE ET A VAPEUR
PROPRIETAIRE DE LA FOURNAISE A EAU CHAUDE "MORNING-GLORY"
TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL
COMMANDES EXECUTEES PROMPTEMENT**

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRÈRES DE LA CHARITE.

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté de
a dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVEAU MANUEL

DE

CHANTS LITURGIQUES

TRADUITS EN NOTATION MODERNE, AVEC RYTHME PRECIS

SUIVIS DE 39 MÔTETS EN MUSIQUE POUR SALUTS, ETC.

A l'usage des Eglises, des Communautés religieuses, des Collèges et des Ecoles

PAR

L'ABBÉ C. BOURDUAS, Ptre

Maitre de Chapelle à la Cathédrale de Montréal.

Un volume in-18 de 336 pages, pleine reliure, toile gaufrée.

PRIX :

Un exemplaire	0.60
La douzaine	\$6.00

EN VENTE CHEZ LES EDITEURS

EUSEBE SENECAI & FILS,

No 20, rue Saint-Vincent,

MONTREAL.

SOUS PRESSE

ACCOMPAGNEMENT

DU

Nouveau Manuel de Chants Liturgiques

PAR

R. OCT. PELLETIER, Organiste à la Cathédrale de Montréal.

Un Volume in-4° format oblong, broché... Prix \$5.00
relié..... 5.50

GRANDE LOTERIE

Avec l'approbation de Sa Grandeur l'Archevêque d'Ottawa

Pour la reconstruction de l'Eglise des Révérends Pères Oblats de Hull, P. O. détruite dans l'incendie du 5 Juin 1888, qui consuma le Couvent, l'Ecole, l'Eglise, la résidence des Révérends Pères et une partie de la ville de Hull.

TIRAGE

Le **MERCREDI**, 17 OCT. 1888, à 2 hrs P. M.

Au Cabinet de Lecture Paroissial, à MONTREAL, Canada.

Vente des Billets et Tirage opérés par la Loterie Nationale

2149 LOTS Valeur totale des Lots - - - \$250,000.00
 Gros Lot : Un Immeuble de - - - 25,000.00

Il est offert au porteur de tout numéro gagnant de lui payer en espèces le montant de son lot, moins une commission de dix pour cent.

NOMENCLATURE DES LOTS.

1	Immeuble de	\$25,000.00	\$25,000.00
1	do	10,000.00	10,000.00
2	Immeubles de	5,000.00	10,000.00
5	do	2,000.00	10,000.00
20	do	1,000.00	20,000.00
20	do	750.00	15,000.00
100	do	500.00	50,000.00
100	Montres de	200.00	20,000.00
400	do	100.00	40,000.00
500	do	50.00	25,000.00
1000	Services de toilette	25.00	25,000.00

2149 Lots valant - - - \$250,000.00

COUT DU BILLET - - - 85.00
 d'un CINQUIÈME de BILLET - - - 1.00

Les demandes de billets seront reçues jusqu'à MIDI le jour du tirage

Le Secrétaire, S. E. LEFEBVRE.

Bureaux : 19, Rue St-Jacques, Montréal, Canada.

ORGUES - HARMONIUMS DOMINION

FABRIQUES SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION

BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des églises et des chapelles de communautés, d'après des vœux particuliers et autres que ceux du catalogue ; garantis pour 5 ans et surpassant en richesse, en puissance et en suavité de son les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums Dominion.

SATISFACTION GARANTIE ET CONDITIONS FACILES

Toujours en magasins, l'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA. Commandes par la Poste et autres réplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE,

Agent général pour la province de Québec,
 1676, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL